L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 13 MARS 1884. — 57me Année.

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 13 MARS 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

La ratification du traité avec le Mexique.

Au moment où nous recevons, de Washington, des nouvelles extrêmement rassurantes sur les bonnes intentions du Congrès à notre égard, sur sa ferme détermination de rejeter le projet de loi Morrison, de ne pas toucher au tarif, cette année, et de laisser vivre en paix notre industrie sucrière, qui fait tant de progrès, et a besoin de tant de sécurité pour les accomplir, voici une dépêche qui tombe, soudain, au milieu de nous, comme un coup de foudre; car elle est grosse de menaces, et il n'en faut pas davantage pour jeter le désarroi dans nos campagnes.

Elle n'est pas longue, et se résume en deux lignes:

Le Sénat, en séance exécutive, a ratifié le traité mexicain, à une majorité de 41 voix contre 20.

Qu'on veuille bien remarquer ces chiffres: 41 contre 20—c'est à dire que la ratification a eu lieu, à la majorité des deux tiers. Nous voilà bien loin du vote où il suffisait d'une voix pour la faire rejeter. Quels progrès ont accomplis, depuis lors, Grant et les spéculateurs dont il est l'instrument! Ils sont tenaces; ils ne se tiennent jamais pour battus; ils reviennent sans cesse à la charge, et comme ils sont toujours sur la brèche, qu'ils remplissent l'intervalle entre deux scrutins, de leurs intrigues, ils gagnent, chaque fois, du terrain, et finissent, nécessairement, par atteindre le but qu'ils poursuivaient.

Voyez la progression. Nous avions déjà le traité des îles Sandwich sur les bras; nous voici affligés du traité mexicain; deux fortes brèches faites à la protection. A quand la troisième, qui doit faire crouler l'édifice? A quand la tentative pour forcer l'entrée en franchise des sucres des Antilles?

Cette ratification est un évènement déplorable; il arrive au lendemain du vote de Kansas, à la veille de la discussion du bill Morrison; il peut affaiblir considérablement l'effet de la dûre leçon donnée par l'Ouest au Libre Echange, et rendre la confiance aux partisans de M. Carlisle, un peu déroutés par leur déconvenue récente.

Demain, nous le savons, il ne manquera pas d'esprits prêts à se consoler de cette malencontreuse ratification; elle n'a, après tout, rien de bien terrifiant, disent-ils; quel mal peut faire le Mexique à notre sucre? Il n'est pas prêt à nous faire concurrence; l'industrie y est encore dans l'enfance. Le danger existe peut-être, mais dans un avenir encore si éloigné! A quoi bon nous effrayer d'avance?

Triste consolation, et qui ne sera pas de longue durée!

Nous donnions, dernièrement, le tableau des ressources du Mexique, au point de vue de la production de la canne. Qu'en résultait-il? Sans doute, le péril n'était pas immédiat, mais, grâce à la supériorité de qualité des terres, grâce au climat qui est plus à l'abri que le nôtre des surprises, des perfidies de la température, pendant la saison critique d'automne; grâce à l'introduction des méthodes perfectionnées de culture et des procédés expéditifs de fabrication, par les spéculateurs du Nord, éminemment intéressés au développement hâtif de cette industrie, au sein de la république voisine—il ne fallait que deux ou trois ans, quatre tout au plus, pour y décupler la production du sucre, et nous y créer une concurrence écrasante. Sans compter que la main d'œuvre y est à bien meilleur marché que parmi nous; car le Mexique a le privilège du péonage, tandis que nous n'avons à notre disposition que le travail libre. N'y eût-il que cette différence à son avantage il arriverait, aisément et en peu de temps, à nous battre sur les grands marchés de l'Union, presque sur notre propre terrain. Ne disions-nous pas, il y a trois ou quatre jours, sur la foi d'un rapport quasi-officiel, que, déjà, à l'heure qu'il est, les mélasses du Mexique et des îles Sandwich étaient préférées, à San Francisco, à celles de la Louisiane, à cause, surtout, de leur bas prix?

Le travail forcé du coolie, du côté des îles Hawaii; le travail forcé du Péon, du côté du Mexique—voilà ce que nos étranges libéraux, nos singuliers philanthropes protègent au détriment du travail, dégagé de tout lien, de nos noirs, affranchis par eux! N'ont-ils donc donné la liberté à ceux-ci que pour les condamner, par le fait même de cette liberté, à mourir de faim—tout au moins, à croupir dans la misère? Il ne leur resterait plus qu'à offrir le privilège de l'entrée en franchise aux sucres de Cuba, fruit du travail des esclaves, pour achever le tableau, et donner au monde une juste idée de leurs procédés humanitaires.

Ce que nous avancions, tout-à-l'heure, est si vrai, qu'une Revue industrielle, qui fait autorité en pareille matière, qui avait, alors, intérêt à pallier les effets du traité mexicain, puisqu'elle a, elle-même, des tendances libre-échangistes—le *Bradstreet's*, de New-York, avouait, dans son avant-dernier numéro, que, le lendemain du jour où nos voisins obtiendraient, pour leurs produits, l'exemption de tout droit d'entrée aux Etats-Unis, cette industrie prendrait, chez eux, d'immenses développements; ils n'attendaient que ce moment pour se mettre hardiment à l'œuvre.

Il nous reste une dernière ressource: la loi votée dit que la ratification n'entrera en vigueur, que quand la Chambre aura adopté les mesures nécessaires pour sa mise à exécution et sa réglementation. C'est donc dans la Chambre que repose notre dernier espoir de salut. Pouvons-nous compter, de sa part, sur une atténuation des conditions malfaisantes du traité? Voudra-t-elle, par des mesures dilatoires, retarder l'heure de son entrée en vigueur? Nous le souhaitons de toute notre âme, sans en nourrir l'espérance.

N'oublions pas que le président Arthur est un de ceux qui ont le plus ardemment travaillé à l'adoption de la ratification, et qu'il exercera la même pression sur la Chambre basse; n'oublions pas que la faction Carlisle-Morrison dirigé, domine les délibérations de l'Assemblée, que le vote du Sénat doit lui avoir rendu, en partie, au moins, le courage qui l'avait abandonné, au lendemain du vote du Kansas, et qu'elle agira, probablement, en conséquence.

A qui devons-nous cette situation presque désespérée? A ceux des représentants du Sud, de la Louisiane, qui ont contribué à l'élévation de rêveurs dangereux comme les deux chefs de la faction dont nous venons de parler: théoriciens inflexibles, quand il s'agit d'établir le libre-échange au détriment d'autrui; hommes pratiques et protectionnistes avoués, quand ils ont à défendre les intérêts de leurs commettants, les industries de leurs Etats.

Si les chemins de fer triomphent encore une fois, si le libre-échange vient de faire un nouveau pas en avant, et la Louisiane de descendre d'un degré de plus, vers l'abime, elle doit en rendre grâce à quelques-uns de ses représentants au Congrès. Nous croyons qu'elle leur en tiendra compte, en temps et lieu.

Nous lisons, dans le *Bradstreet's* de New-York, du 8 mars:

Newport News, Virginie, est devenu, dernièrement, un port d'expédition de grains, pour le compte de New-York. On y a élevé un ascenseur d'une capacité de 1,600.000 boisseaux.

Le chemin de Chesapeake et Ohio y transporte le grain. L'ascenseur est la propriété de capitalistes et d'exportateurs de New-York. Un fil électrique particulier fournit, instantanément, à Newport News les bulletins de la Bourse aux Produits de New-York. C'est le meilleur port de toute cette côte, à l'exception de Port Royal. Les plus gros vapeurs peuvent y pénétrer, sans l'aide de pilotes, et y faire aisément leurs chargements, en tout temps. La direction de l'entreprise est confiée à MM. Annan et Hazeltine qui, à eux seuls, font les deux tiers des exportations de grains de New-York.

Newport News est de 150 milles plus près de la ligne de navigation que Baltimore, de 85 milles plus près que Philadelphie et Boston, et de 15 plus près que New-York.

On veut y concentrer toutes les affaires de grains de la côte de l'Atlantique. Bien entendu que toutes les transactions seront réglées à New-York. Il y a déjà une ligne de steamers entre ce port et la côte anglaise; le service en va bientôt doubler.

Newport News peut, avec le temps, devenir une concurrence sérieuse pour le port de la Nouvelle-Orléans.

La chaussure Burt remplace le *fait sur commande*.—En vente à l'Etoile Rouge.

Le Prof. James A. Sewell, A. M., M. D., de la Faculté Médicale de l'Université Laval, Quebec, dit: "J'ai trouvé avantage marqué à employer **Colden's Liquid Beef Tonic**, dans les périodes avancées de *consomption, faiblesse, dyspepsie*, et dans tous les cas d'affections nerveuses. Les femmes enceintes le gardent quand elles rejettent tout autre aliment. Le *Beef Tonic* est agréable au gout et très digestible.

L'Angleterre protectionniste

Nous lisons dans le *Journal du Havre*:

Est-ce que nos fougueux libres-échangistes vont, enfin, commencer à s'apercevoir d'une vérité qui crève tous les yeux ....hors ceux des savants doctrinaires? Est-ce qu'ils vont, enfin, comprendre que si l'Angleterre se targue de libre-échange, c'est pour elle une question non de principe, mais d'intérêt personnel, absolu, presque une nécessité, dans la plupart des cas? Mais que dans certains autres cas,—où elle n'a plus autant besoin de s'abriter sous la doctrine,—elle ne se fait nul scrupule de la violer.

En un mot, l'Angleterre n'a pour principe économique que son intérêt. Lorsque son intérêt direct lui commande d'être libre échangiste, elle l'est; mais dès que, sur un point quelconque, elle sent que son intérêt est d'être protectionniste, elle le devient, sans vergogne. Voilà comme on respecte les principes, dans la patrie de Cobden! Il y a longtemps que nous avons dit cela; mais, alors, les disciples au Cobden-Club s'écriaient que "c'était calomnier ce grand pays, le seul qui soit vraiment dans la voie de la vérité économique." Or, voici qu'aujourd'hui, on s'aperçoit qu'il y a des lacunes; la *République française* a la naïveté de s'en étonner et de s'en plaindre:

"Les débats qui ont eu lieu, dit-elle, au Parlement anglais, à propos de l'importation du bétail, offrent cet intérêt tout particulier qu'on y voit nos voisins tourner résolûment le dos aux doctrines libre-échangistes.

"Afin de favoriser l'élevage national, ils demandent purement et simplement la suppression des importations d'animaux vivants, et comme ils n'osent avouer la raison qui les détermine à agir, ils ont trouvé un prétexte: la nécessité de mettre un terme aux épizooties.

"A les entendre, la fièvre aphtheuse serait inconnue dans le Royaume-Uni, si le bétail étranger ne l'introduisait de temps en temps. Donc, il faut couper le mal dans sa racine, et cela paraît d'autant plus facile au *Times*, que "l'Angleterre, pour se procurer la viande nécessaire à sa consommation, n'est pas obligée de tirer de l'étranger des animaux vivants. Elle peut, dit ce journal, leur refuser absolument l'entrée chez elle, et fermer ainsi ses portes à l'épizootie, sans que le consommateur ait à en souffrir ou que la quantité livrée à la consommation diminue."

"A la Chambre des Communes, MM. Ducham et Chaplain, qui partagent l'opinion du Times, ont proclamé la prohibition complète du bétail vivant; mais le gouvernement, par l'organe de M. Dodson, a déclaré: que les mesures adoptées contre l'importation des animaux malades sont, pour l'instant, suffisantes; que l'entrée du bétail français est entièrement prohibée, depuis 1878, et que les Etats Unis, l'Allemagne et la Hollande ont été avisés que la même mesure leur serait appliquée le jour où ils enverraient en Angleterre, des animaux malades.

"Cette déclaration a satisfait la majorité des membres de la Chambre des communes, qui, par 251 voix contre 200, a donné gain de cause au gouvernement.

"Et maintenant la Hollande, l'Allemagne et les Etats-Unis n'ont qu'à bien se tenir, car les éleveurs anglais sont résolus à protéger, non point leur industrie contre la concurrence étrangère, mais leur bétail contre la maladie. Dans la pratique, toutefois, la distinction est délicate."

En consultant la collection du *Journal du Havre*, on pourra voir qu'il y a quelque dix ans, nous avons déjà dit cela, à propos de la prohibition des bestiaux français à l'entrée en Angleterre. Nous montrions, en citant des chiffres, notre exportation en bétail, si florissante avant la guerre, réduite à néant par ces soi-disant mesures sanitaires. Nous montrions comment notre agriculture, aux yeux de laquelle on avait fait miroiter de si brillantes espérances, à propos des traités de 1860, perdait peu à peu les bénéfices qu'on n'avait pu, dès l'abord, lui refuser.

Les choses n'ont changé que pour s'aggraver. L'Angleterre est très libre-échangiste pour tout ce qui lui profite; elle est protectionniste pour ce qui lui nuit. La *République Française* vient, enfin, de s'en apercevoir; si seulement cela pouvait lui servir et réformer son jugement sur certains faits de l'ordre économique, ce serait bien. Mais y faut-il compter?

Achetez vos bills de chaussures à l'Etoile Rouge.

Horsford's Acid Phosphate.
Sans pareil comme tonique.
Le Dr J. L. Pratt, de Greenfield, Ills, dit: "Ce remède mérite sa réputation; il est sans pareil comme tonique dans tous les cas où un acide tonique est indiqué."

On sait que la plupart des légumes que l'on mange en cette saison, à Paris, viennent d'Afrique, C'est même les seuls que l'on puisse se procurer frais.

Dans un dîner, Calino disait l'autre jour:

—Qui sait si les petits pois que nous mangeons en ce moment, n'ont pas eu le mal de mer, en traversant la Méditerranée:

On peut assurer qu'ils l'ont eu, répondit gravement Duroseau, car ils en sont encore verts!

Des malles en grande quantité en vente à l'Etoile Rouge.

Le Temps, de Paris, du 23 février:

Il n'est guère permis de douter que la situation respective des trois empires se soit modifiée dans ces dernières semaines. L'évolution est surtout sensible dans la nature et dans la forme des rapports établis entre Berlin et Saint-Pétersbourg. Depuis plus d'un an, les relations de la Russie avec les deux puissances germaniques manquaient de chaleur, et la première visite de M. de Giers dans la capitale allemande, dans l'hiver de 1882 à 1883, n'avait pu leur rendre l'ancienne cordialité. Reportons-nous seulement à quelques mois en arrière; l'attitude des trois voisins était presque menaçante; la Russie armait ostensiblement en Pologne et dans l'Ukraine; à Vienne, on ne se gênait point pour parler d'un conflit austro russe comme d'une éventualité probable et même prochaine; la presse berlinoise se montrait émue du danger couru par l'allié de l'Allemagne, et le comte Kalnoky proclamait fièrement que l'Autriche, assurée du concours des armées allemandes, défiait toute agression.

Le récent pèlerinage de M. de Giers à Friedrichsruhe a produit une détente que son premier voyage n'avait pu accomplir. Les officieux de M. de Bismarck ont désarmé vis-à-vis de la Russie, et un échange [illegible] Pétersbourg et Berlin. Il a [illegible] désir exprimé par M. de Bismarck, que M. de Sabourof, qui avait cessé d'être *persona grata*, fit place au prince Orlof. L'attaché militaire russe est allé à Friedrichsruhe protester de l'amitié de son gouvernement pour l'Allemagne, donner les explications les plus satisfaisantes sur les concentrations militaires en Pologne, et même, dit-on, par une flatterie habile, consulter le grand chancelier allemand sur la politique intérieure du tsar. Dans peu de jours, une députation du régiment russe dont l'empereur Guillaume est le chef honoraire ira à Berlin, sous la conduite d'un grand-duc, pour féliciter le robuste souverain, qui aura la rare fortune de célébrer le soixante-dixième anniversaire de sa première bataille. Enfin, l'on parle de nouveau avec une certaine insistance d'une prochaine entrevue des deux empereurs.

Ce manège n'a point échappé aux hommes d'Etat viennois; il ne paraît point non plus les avoir laissés indifférents. On ne peut oublier, sur les bords du Danube, que l'alliance conclue en 1879, à Vienne, entre Bismarck et Andrassy, était ostensiblement dirigée contre la Russie; que cette intimité ne devait laisser aucune place à un tiers; qu'elle comportait des engagements et des devoirs réciproques, et que, sur la foi des promesses échangées à l'époque et renouvelées depuis, l'Autriche a subordonné sa politique entière aux inspirations venues de Berlin. Aussi les avances de la Russie à l'Allemagne ont-elles toujours le don d'agacer fortement les gouvernants viennois et de les mettre en défiance. Dans le mariage, de raison plus que d'inclination, qui a lié ses destinées à celle de l'Allemagne, l'Autriche appréhende toujours le rôle d'épouse délaissée; quand elle voit son seigneur coqueter avec une voisine, elle ne sait jamais ce qu'il lui faut redouter; les infidélités passagères d'un maître capricieux ou le triomphe d'une rivale, en dépit de la foi jurée.

On ne vend qu'à prix fixe, à l'Etoile Rouge.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfectez-les avec le **"Glenn's Sulphur Soap."**

Les **"Pike's Toothache Drops"** guérissent les maux de dents en une minute

Le *Herald Commercial*, de San Francisco, fait observer que toutes les importations de sucre des îles Hawaii se sont, jusqu'ici, concentrées sur la raffinerie de Spreckles. La récolte de 1883 a été consignée presqu'entièrement à la nouvelle raffinerie de Belcher, à St-Louis. La compagnie s'est assuré 20,000,000 de livres de sucre, évaluées à $1,500,000. Le tout lui arrivera par la ligne de vapeurs Pacific Mail et les chemins de fer Central et Southern Pacific. Cette expédition, à l'Est de San Francisco, va fournir un fret complet à près de 45 trains réguliers.

Les mélasses, qui sont le principal approvisionnement de la côte du Pacifique et viennent des îles Sandwich, servent à la confection du vinaigre, de la bière, de l'ale; les meilleures qualités sont envoyées aux prisons et aux hôpitaux. Les boulangers et les pâtissiers en font usage.

Les raffineurs de la Californie contrôlent les marchés de la côte du Pacifique. La quantité de sirop de glucose, qui vient de l'Est et qui est considéré comme de première qualité, augmente tous les jours, bien que ce soit un triste substitut du "California Golden"

Pour remplir une liste de chaussures, c'est à l'Etoile Rouge qu'il faut aller.

La société américaine du *Sol Libre* (Free Soil), nouvellement organisée, a pour but de propager les doctrines de M. Henry Georges sur la propriété de la terre. D'après le premier bulletin de cette association, qui porte le titre de *Free Soiler*, elle s'est formée peu à peu, à la suite de meetings tenus, d'abord, par un petit groupe de personnes qui adoptèrent le système du fameux socialiste. Ces premières réunions ont eu lieu à la fin de 1882, et, en juin 1883, elle commença à se former. Elle veut poursuivre l'abolition de la propriété, et, à cette fin, elle veut mettre en œuvre tous les moyens de discussion et de persuasion possibles. Le bulletin est mensuel et contient huit pages d'impression.

L'intention de ceux qui sont à la tête de la publication, est de publier, sur la question, une série d'articles qui pourraient ensuite être réunis en volumes et former un traité complet.

Les importations de soies manufacturées, à New-York en février dernier, suivant le rapport de l'Association de Soie de l'Amérique ont été évaluées à $2,657,678, contre $3,441,868 en février 1883, et $3,408,854, même mois, 1882, et $2,317,235 en 1881. Voici comment se divisent les entrées de février 1884: Pour la consommation, $2,385,927; pour être mis en entrepôts, $581,751; valeur totale, $8,995,678; retiré des entrepôts, $718,471; soies en vente sur le marché, $3,094,393.

Chaussures pour dames, pour messieurs, pour enfants—à tous les prix, l'Etoile Rouge.

Nous lisons, dans le *Courier-Journal*, de Louisville, le paragraphe suivant qui fait voir la façon expéditive dont on dispose de l'argent du trésor, au Sénat. Il s'agissait d'allocations pour des édifices publics, dans différents Etats. Non seulement on a épuisé la liste des bills qui étaient inscrits à l'ordre du jour; on en a encore expédié six autres dans une seule séance du matin, le 3 mars. Le total s'élève à 3 millions. En voici la liste: Augusta, Maine, $150,000; Camden City, New Jersey, $75,000; Waco. Texas, $75,000; Greenville, Caroline du Sud, $100,000; Key West, Floride, $50,000; Lacrosse, Wisconsin, $10,000; Richmond, Virg, $100,000; Macon, Gie, 125,000; Augusta, Gie, 200,000; Ashkosh, Wis., $100,000; New Albany, $100,000; Winona, Miss, $10,000; Springfield, Ill., $26,000. Tout cela a été voté à la vitesse de la vapeur—toujours pour des édifices fédéraux. Le grand argument mis en avant par M. Vest, en faveur de toutes les dépenses, c'est qu'en voyant flotter les couleurs fédérales sur quelques-uns de ces édifices, le peuple se fait une plus haute idée de la majesté et de la puissance du gouvernement, auquel il doit allégeance.

La plus grande maison de chaussures (détail) c'est l'Etoile Rouge.

Un *clergyman* du Nord s'écriait, dernièrement: "On dit que le gouvernement de la famille n'existe plus en Amérique. Rien n'est plus faux. Le gouvernement de la famille existe autant, plus encore, aujourd'hui, que du temps de nos pères et de nos grands-pères. Il n'y a qu'une seule petite différence, c'est que, dans ce temps-là, c'étaient les vieillards qui gouvernaient, tandis qu'aujourd'hui ce sont les jeunes gens."

Souliers de tous les genres et à tous les prix, à l'Etoile Rouge.

Théâtre de l'Opéra.

Orphée aux enfers.

Le travail persévérant sait tout vaincre, a dit le poète latin; cela est vrai, si non toujours, du moins le plus souvent.

L'association des artistes de l'Opéra travaille donc et beaucoup; quoique ses membres ne forment pas une légion très nombreuse, du moins ils arrivent à des résultats qui sont un éloge de ce travail bien entendu, bien suivi. En effet ils renouvellent leur affiche au delà de de ce que l'on pouvait attendre d'une troupe où figurent plusieurs sujets importants, abordant pour la première fois les rôles du premier plan, et n'ayant point de répertoire, par conséquent.

Aujourd'hui ces artistes nous donneront la première représentation d'*Orphée aux Enfers*; trois actes de mythologie travestie, arrangées par ces féconds et très spirituels mythologues, qu'on nomme Meilhac et Halévy, avec accompagnement de la pimpante musique d'Offenbach, ce prussien qui, en fait d'opérette, eût se parisianiser autant que M. Albert Wolf [illegible] nous rappelons à ceux qui ont vu l'ouvrage, ce que nous recommandons à ceux qui ne le connaissent pas.

Les rôles de l'opéra-bouffe ont été intelligemment distribués et seront tenus à la satisfaction de l'auditoire, qui sera nombreux, sans doute, s'il y a trêve à la pluie qui persiste toujours au moment où nous écrivons ces lignes.

Afin de mieux égayer encore ces braves Dieux dont les coulisses sont le dernier refuge, on a introduit, au troisième acte, un ballet comique dansé et mimé par Mmes Gossi et Watson et le corps de ballet.

Samedi en matinée, *La Belle Hélène*; le soir, spectacle entièrement nouveau.

Académie de Musique—Les *Mestayer's Tourists*, qui ne font qu'aller et venir, se remettront en route ce soir vers 8 heures. Nous engageons à ceux qui veulent être de ces trains d'excursion, à ne pas perdre le temps, car à partir de samedi soir ce genre de distraction cessera.

Dimanche, début de la troupe de comédie Wyndham. Elle a fait grand bruit en Angleterre et aux Etats-Unis, et se propose de nous offrir un brillant répertoire.

Lecture.—La Conférence du Rév. R. A. Holland aura lieu ce soir, 8 heures, au Werlein Hall. Le conférencier a choisi pour sujet *Jérusalem*.

Le fondateur de l'*Œuvre de la Bouchée de Pain*, M. Bourreiff, dans une lettre qu'il adresse au conseil municipal de Paris, en remerciement d'une subvention de 1,000 francs, donne sur cette œuvre et sur ses projets les intéressants détails qui suivent:

J'ai ouvert, le 16 janvier 1884, rue Moret, 15 (XIe arrondissement), le premier réfectoire dans lequel les malheureux et les ouvriers sans ouvrage sont venus consommer gratuitement du pain sur place.

"L'affluence de ces malheureux a été telle, que notre local s'est trouvé trop petit; ils ont été obligés de stationner sur la voie publique, nuisant à la circulation et aux voisins. Pour ces diverses causes, la personne qui nous louait n'a pas voulu continuer la location; nous avons donc dû quitter le local le 26 au soir.

Notre fonctionnement a duré onze jours; pendant ce laps de temps, nous avons distribué 2,500 kilos de pain à 15,000 consommateurs; notre dépense a été de 875 francs. Deux femmes, malgré l'encombrement, ont suffi à mettre l'ordre tout en faisant leur distribution.

Ces malheureux, mangeant chacun leur bouchée de pain en silence, ne quittaient jamais le réfectoire sans un mot de remerciement.

D'après cette expérience, voici ce que je me propose de faire:

Ouvrir des réfectoires plus vastes dans des endroits où personne n'aurait à se plaindre de notre voisinage.

Puis, pour donner satisfaction à la demande que nous ont faite des travailleurs chargés de famille:

Faire vendre dans ces réfectoires du pain à prix de revient, en faisant faire l'épargne de 5 centimes par pain à l'acheteur.

Cette épargne sera destinée à l'achat ou à la construction de maisons destinées aux travailleurs; elles ne pourront être louées à plus de 5 0/0 de leur valeur.

Cette épargne, lorsqu'elle s'élèvera à 25 francs, rapportera 3 0/0."

Ainsi, M. Bourreiff songe à transformer son œuvre, d'abord purement philanthropique, en une entreprise économique, du genre des coopératives de consommation, capable de se suffire et d'enseigner aux travailleurs l'épargne et l'indépendance. Nous ne pouvons qu'applaudir à ce projet, dit le *Globe* de Paris, auquel nous empruntons le renseignement.

Etrangers! Etrangers! Allez à l'Etoile Rouge.

Un bon conseil, dont notre excellent confrère de la *Cuisine*,—journal que nous aimerions, dit la *Croix Fédérale*, à voir dans toutes les maisons américaines, qui y prendraient le goût des mets généreux et succulents,—pourra faire profiter ses nombreux lecteurs:—Voici à l'aide de quels procédés on obtient ces volailles blanches, dodues et rebondies qui arrivent à des prix élevés sur les marchés des villes.

Pour obtenir bon poids et blancheur éclatante, on fait dans les quinze jours d'engrais la pâtée avec de la farine et des graines de l'année précédente, 10 grammes de sel par litre d'eau, puis 3 ou 4 grains de gravier comme des grains de blé par boulette pour faciliter la digestion.

Il faut surtout ne donner qu'un léger repas à la volaille douze heures au moins avant de la tuer, et avoir soin de ne lui arracher aucune plume avant qu'elle ait été complètement saignée: on obtient par ces deux précautions une plus longue conservation de la viande et l'on évite ces taches rouges de la peau qui sont d'un effet désagréable.

La compagnie du chemin de fer de l'Erie, New York, a, maintenant, 8,060 actionnaires, 820 de plus, depuis 3 mois seulement. Dans le trimestre qui s'est terminé, le 31 décembre dernier, la compagnie a fait un bénéfice net de $68,000. En en déduisant les dividendes, qui sont de $48,000, reste une somme de $20,000, qui élève son surplus en caisse à $50,000.

Avant de vous décider à acheter votre chaussure voyez d'abord l'assortiment de l'Etoile Rouge.

Il n'est pas possible de remettre en parfait état une vieille reliure abîmée de déchirures et de craquelures; mais l'extérieur d'un livre, si fatigué qu'il soit, peut être grandement amélioré en apparence, si vous le frottez avec une mixture faite d'un blanc d'œuf bien battu et d'une toute petite quantité d'eau.

Sur le péristyle de la Bourse:

—Mon cher, le monde des affaires se partage en deux camps, les joueurs et les spéculateurs.

—Je ne vois pas bien la différence.

—C'est bien simple, pourtant! Le spéculateur est celui qui gagne.... Quand on perd, on n'est plus qu'un joueur!

Si vous aviez un jambon à faire cuire, vous vous féliciteriez d'avoir rempli la marmite de cidre au lieu d'eau. [N.-B.—Les pommes ont leur jus sont, au dire d'éminents gourmets, le naturel assaisonnement du porc.] Le jambon, cuit de cette manière pendant trois heures, doit être placé ensuite dans un four, pendant le même espace de temps.

Avant de plonger le jambon dans le cidre, il est essentiel de le frotter ferme.

Diplomatie enfantine.

Jules a six ans et Anna quatre. C'est l'heure du goûter pour lequel on leur a donné à chacun un gâteau. Jules, plus gourmand, a fini le premier.

— Maman, fait-il en désignant sa sœur, faut lui dire de me donner ce qui reste pour lui apprendre à avoir bon cœur.

L'achat de la Louisiane par les Etats-Unis a été fait, en 1803, sous la présidence de Jefferson, et sous le consulat de Napoléon Bonaparte. Cet achat embrassait toute la Louisiane actuelle, plus l'Arkansas, le Missouri, l'Iowa, le Nebraska, le Kansas, l'Orégon, le Dakota, le Montana, l'Idaho, le territoire Indien, celui de Washington, une partie du Mississippi, de l'Alabama et du Minnesota. Le prix était de $15,000,000, sans compter certaines obligations que contractaient les Etats-Unis, et qui élevaient le prix à plus de $27,000,000. Cela paraissait alors une somme énorme; en réalité, les Etats-Unis acquéraient 757,000,000, d'acres, au taux de trois sous et demi pièce.

La Floride a été achetée à l'Espagne, en 1819, sous l'administration de James Monroe, pour la somme de $5,000,000 en bons. En y ajoutant $1,500,000 d'intérêt, cela fait un prix total de $6,500,000, ou 17 cents et 1/10e l'acre. L'acquisition en comprenait 38,000,000. Il y a eu encore deux autres achats faits au Mexique; [illegible] Polk, [illegible], en 1853, sous celle de Pierce [illegible] comprenait la Californie, le [illegible], l'Utah, une partie de l'Arizona, le Nouveau Mexique et le Colorado—en tout 334,500,000 d'acres, moyennant $15,000,00—ce qui fait quatre sous et demi l'acre. La dernière acquisition, dite "Achat Gladsen" comprenait la vallée de la Mesillia, au Sud du Territoire de l'Arizona et du Nouveau Mexique. Cette vallée mesurait 29,000,000 d'acres vendus $10,000,000, soit 34 sous 3/10es la pièce.

L'achat du Texas a été fait, en 1850, sous le président Fillmore. Il comprenait [illegible],000,000 d'acres, s'étendant dans le Colorado, le Kansas, le Nouveau Mexique, coûtait $16,000,000, soit 24 4/12 cents l'acre.

L'Alaska est la possession qui a coûté le moins cher à l'Oncle Sam. La Russie l'a cédé, moyennant $7,200,000. L'Alaska comptait 370,000,000 d'acres; cela fait 2 cents l'acre.

Pantoufles pour dames et pour messieurs à l'Etoile Rouge.

Souvenir des Rothschild, dont les millions font plus de bruit que jamais:

C'était en 1857. Le vieux James de Rothschild était en voiture en compagnie d'un marchand de tableaux très connu, qui était allé le prendre à son hôtel pour lui montrer une toile précieuse. En payant le cocher, le milliardaire laisse tomber dans le ruisseau une pièce de dix sous. Il la cherche pendant quelques instants du bout de sa canne et, ne la trouvant pas, se décide à rentrer chez lui. Mais au moment de quitter son compagnon de voiture, il lui:

—Ce n'est pas pour les dix sous, vous comprenez, mon cher. C'est seulement que les Rothschild sont faits pour gagner de l'argent, et pas pour en perdre.

L'Etoile Rouge, la maison pouvant satisfaire tout le monde.

Décédée hier matin, à 11 heures, à l'âge de 81 ans, CLELIE LABATUT, fille du général Labatut et de Dame Félicité St-Martin. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de ses frères docteur Isidore, Félix, Victor et Oscar Labatut et des familles Blanc et Denègre, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 1/2 heures de sa dernière résidence, encoignure des rues Esplanade et Robertson.

Décédé, hier, 12 mars 1884, à 3 heures du matin, à l'âge de 26 ans, GASTON OSCAR BOIS, natif de la Pointe-Coupée, Louisiane. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, 13 mars, à 3 heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de la maison mortuaire, No. 391 rue Troisième, entre Dryades et St Denis.

Décédé hier, 12 mars, 1884, à 5:45 heures P. M., à l'âge de 7 mois, JOSEPH EDGAR, plus jeune enfant de J. NUMA AUGUSTIN et de DELPHINE DOLHONDE.

Décédée, le 12 mars 1884, à 6 heures du matin, ARGINE DESCANT, âgée de 13 mois et 10 jours, fille de Jean Descant et d'Eugénie Boisdoré. Les amis et connaissances des familles Descant, Boisdoré, Verneuille, Labusquière, Dépré, et ceux de la Société Française, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cet après-midi à 5 heures précises. Le corps est exposé rue Marais 176. De la part de son père.

Décédé, le 12 mars, à 2 heures de l'après-midi, LOUIS HÉRIC, natif de France, âgé de 64 ans. Les parents et amis de la famille, ainsi que les membres de l'Union Française, sont respectueusement invités à assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le corps est exposé No 416, rue St-Pierre.
De la part de la famille.

L'Union Française. MM. les membres de la Société sont priés d'assister aux funérailles du sociétaire LOUIS HÉRIC, qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi. Réunion à la maison mortuaire, No 416 rue St-Pierre. Prière d'être ponctuels.
F. TUJAGUE, Président.
P. BERGÉ, Secrétaire.

MESSE FUNEBRE.
Une messe funèbre sera célébrée MARDI, 18 mars, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feue Veuve THÉODORE LEVEAU. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'y assister.
De la part de son fils Onésime Leveau.
13mars—1f

Au Commmerce Seulement
JOHN OSBORN, SON & Co.,
45 Beaver Street, New York.
VIEUX COGNACS FINS
En barils et en caisses, de différentes vendanges—1878, 1877, 1876, 1875, 1874, 1872, 1867 1865, 1858, 1852.
Et une petite quantité de la vendange de 1848.
Envoyer les ordres directement à la susdite maison, demandant du stock, ou d'expédier directement de Charente, ou autrement par
LEONARD SEWELL,
25 rue Carondelet,
Nouvelle-Orléans, Lne.
Veuillez voir la liste des prix pour
16 déc—Dim Mer

Au Commerce Seulement
PIPER HEIDSIECK,
OLD RELIABLE
PIPER SEC,
JOHN OSBORN SON & CO.,
45 Beaver street, New York.
Les susdits vins ne sont vendus qu'aux commerçants, en Douane ou hors de Douane. Voir les prix courants. Ordres transmis directement à la maison, à New York, ou envois faits aux acheteurs directement de France à ce port.
L. SEWEL, Agent,
25 rue Carondelet,
Voir les cartes de prix pour les conditions.
16déc—Dim mer—Ven—PP

Au Commerce Seulement.
JOHN OSBORN, SON & CO.,
45 Beaver street, New-York.
SHERRIES.
Diverses qualités de SHERRIES des marques favorites et sans égales de Forrester & Co. Xeres.
VINS DE PORTO.
DOUBLE DIAMOND et THREE DIAMOND PORTS des meilleurs vendanges, aussi bien que de différentes marques.
Sauternes et Vins Rouges.
SCHRODER & SCHYLER & CO., les plus anciens expéditeurs de Vins, de Bordeaux. Vin expédiés directement de Bordeaux ou de New York, au gré de l'acheteur.
L. SEWELL,
25 rue Carondelet.
Voir les listes de prix pour les conditions.
16 déc—D.Mer.V.PP

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Bureau du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Co.—H. Gallier Court—Nouvelle-Orléans, 12 mars 1884.—A une élection de cette compagnie, tenue le 5 du courant, les Directeurs suivants ont été élus pour servir pendant l'année courante:

Jos. Hernandez,	B. Saloy,
Chas. DeRuyter,	J. N. Avegno,
Robt. Mott,	J. J. McGinnis,
I. K. Small,	Louis Ruch,

Emile Gauche.

A une réunion des Directeurs, tenue ce jour, M. Jos. Hernandez a été réélu président, B. Saloy, vice-président.
J. NUMA AUGUSTIN, Secrétaire.
13mars—3f

Mme Z. FORTIER,
No 163 rue Roman,
O[illegible] des maladies provenant de la rétine et du nerf optique. Prompte guérison assurée.
J'avais une taie depuis 12 ans, mon œil était devenu un globe énorme de sang et ma paupière inférieure complètement renversée. J'ai été guéri par le merveilleux traitement de Mme Fortier en deux mois.
CHARLES VIDAL, 468 rue Robertson.
21 fév—1m Mer V D

Théâtre de l'Opéra Français.
Rue Bourbon,
Jeudi, 13 Mars 1884,
1ère représentation de
ORPHÉE AUX ENFERS,
Grand Opéra Bouffe de J. Offenbach.—Au 3ème acte Ballet comique nouveau réglé et dansé par Mlle GOSSI et Mlle WATSON.
Samedi, 15 Mars 1884, Grande Matinée,
LA BELLE HÉLÈNE.
Samedi soir, 15 Mars—Spectacle nouveau.
12 mars—6f

Avis.
Au Parc de Ville et au terrain de la grande Exposition Industrielle.
Les cars de la ligne "Canal Coliseum and Upper Magazine Street", traverseront le Parc de Ville, dès samedi matin, 15 du courant, et passeront à quelques pieds du site des bâtisses principales et tout près du Horticultural Hall.
R. R. BENSON, Surintendant.
12 mars—7f

AUX CAPITALISTES,
$100,000.
Bons, première hypothèque, de la Compagnie du chemin de fer "Crescent City, échéant pour $25,000 chacun en 10, 12, 14 et 16 ans. Intérêt 6 pour cent, payable semestriellement, en Mai et en Novembre.
A vendre par la
NEW ORLEANS NATIONAL BANK
2mars—1m 54 rue du Camp.

Dentistes
C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
[illegible] Dauphine immédiatement après [illegible] fermant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. MALONEY, D. D. S.,
DENTISTE.
BUREAU ET RESIDENCE,
[illegible] RUE DU CANAL 150
près Baronne.
Dentiste du couvent des dames Ursulines.
Travaux dentaires de tous genres à des prix raisonnables.
Extraction de dents sans douleur.
Marchand de tous articles de dentiste aux prix [illegible] 25 août—

F. JAHNKE,
(Breveté pour la Louisiane).
PAVAGE EN PIERRE ARTIFICIELLE DE SCHILLINGER,
Importateur et marchand de Pierres plates allemandes et de North River pour pavage, curb stone, ciment de Portland, TUILES, COQUILLES ET SABLE.
Nos 208 et 210 rue Delord,
Entre Baronne et Carondelet.
23 jan—

PHARMACIE ANGELL.
Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.
153 et 155 rue Julie.
25— 1an

27—27
SOUVENEZ-VOUS
Du No. 27 rue Carondelet.
2fév—1m.

Les personnes ayant de beaux vieux meubles en acajou et en palissandre, des bronzes, peintures à huile, ou autres articles d'autrefois, trouveront un acquéreur qui leur paiera un bon prix au comptant, en s'adressant à la boîte de la poste (Lock Box) 2599.
25 nov

AUX PLANTEURS SUCRIERS
MATERIAUX DE SEELE OHIO ELM POUR Barils à Sucre.
Les meilleurs et les meilleur marché faits. Nous défions la concurrence. N'achetez pas ailleurs avant d'être venu chez nous.
Gypsum ou Plâtre de Terre, Phosphate Floats et Farine de Coton Mais préparés pour le mélange selon notre formule, faisant
l'Engrais le meilleur et le meilleur marché
connu pour les
Terres à Sucre et à Coton.
Les plus forts rendements de sucre qui se soient jamais vus sur le Tèche l'an dernier, ont été où la terre avait été enrichie par cet engrais. Le tout à vendre à des prix minimes par
JOHN T. MOORE Jr. & CIE,
37, 39 et 41 rue Tchoupitoulas, Nouvelle-Orléans.
5fév—3m D Mar J

DEMANDES.

AVIS—Un jeune Français, bachelier-ès-sciences, récemment arrivé d'Europe, désirerait trouver à s'employer, soit comme professeur, soit dans le commerce, à la Nlle Orléans ou à la campagne. Il fournira les meilleures références. S'adresser par lettres aux initiales L. R., au bureau de "l'Abeille". 13mars—12f

On demande—Comme couturière et femme de chambre, une Française intelligente ou une femme parlant le français. S'adresser au No. 197 rue St. Joseph, de 9 h. à midi.
13mars—3f

Demande de Leçons et de Traductions
Mme S. De La Houssaye désirerait donner des leçons de français, soit dans quelques-unes des institutions de la Nlle-Orléans, soit au domicile des élèves.
Elle se chargera aussi de toutes copies ou traductions que l'on voudra bien lui confier.
Pour plus amples informations, s'adresser aux bureaux de "L'Abeille." 2fév—

A VENDRE.

A vendre—La propriété No 249, rue Johnson. Pour les conditions s'adresser à ANT DORIOCOURT, notaire, 18 rue d'Orléans.
11 mars—12f

A vendre, pour cause de changement d'affaires le fonds d'une grocerie, situé au coin des rues Tricou et Dauphine, Troisième District. L'acquéreur pourra, s'il le désire, louer ou acheter la propriété. Pour plus amples renseignements s'adresser sur les lieux. 5mars—10f

Médaille d'Or, Paris 1878 — Diplome d'honneur Amsterdam 1883
BASILE BARES.
No 84 - - Rue Royale - - No 84
SEUL AGENT.
VENANT d'être reçu un assortiment des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le nouveau système Equilibre. Brévété pour la tenue de l'accord la partie la plus essentielle dans le Piano. Les mécaniques de ces instruments sont à doubles répétitions. Ces pianos ont été fabriqués expressément pour notre climat et sont pleinement garantis. J'offre ces Pianos un prix excessivement réduit.
Accords et réparations de Pianos et Orgues aux conditions très avantageuses.
18 nov—

Avis au Public.
BUREAU DU CHEMIN DE FER New Orleans City & Lake, No 102 rue Canal (3ème étage). Nlle-Orléans, 12 janvier 1884.
A partir DE CE JOUR les trains du lac pour le WEST END et retour, partiront de l'intersection des rues Canal et Carondelet.
J. A. WALKER, Président.
13 jan—

THE SOUTHERN Insurance Company Of New Orleans.
BUREAU: NO. 31 RUE DU CAMP
Capital - - - $300,000 00
Actif - - - - $387,948 94
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine
Aux taux les plus bas,
alloue l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année
La moitié de ses profits
parmi tous ses assurés, actionnaires ou non.
Les pertes sont équitablement ajustées et promptement payées.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE: Secrétaire. 22fév—PP

MAISON D. H. HOLMES
155 RUE DU CANAL.
Grande mise en vente à partir de LUNDI, 10 mars, d'un immense assortiment de
Nouveautés de Printemps
En tous genres:
Soieries, Grenadines, Nun's Veilling, Satines, Mousselines, Batistes, etc, etc.
Nous avons aussi un grand choix de BAS COULEUR.
LINGE DE MENAGE à bon marché.
TOILE pour Chemises et à Draps, etc, etc.
Nous recommandons particulièrement aux dames comme bon marché extraordinaire, nos
Soieries Cadrillées, nouvelles nuances à 50 cents.
9 mars—

JULES A. GAUCHE,
Successeur de John Henderson & Cie,
IMPORTATEUR DE
Vins, Eaux-de vie, Cordiaux, Whiskies, etc.,
32 RUE TCHOUPITOULAS,
Nouvelle-Orléans.
mars. 3m DMaJ PP

H. DAMIENS.
COIN ROYALE ET TOULOUSE.
NOUVELLES MARCHANDISES
Reçues par les derniers steamers.
GANTERIE.
GANTS MOUSQUETAIRES—pour Dames, GANTS DE PEAU, GANTS DE CASTOR, GANTS DE DRAP, GANTS DE LAINE pour Hommes, Dames, Fillettes et enfants.
LAINAGES.
MANTEAUX LAINE pour Dames et Enfants. JUPONS LAINE, CHALES NUBIAS, FICHUS, SORTIES de THEATRE, BAS, CHAUSSONS, GUETRES, Etc. Etc. Etc.
FOURRURES.
MANCHONS BOAS, PALATINES, FOURRE ET CYGNE, à la yard.
LINGERIE pour DAMES.
ARTICLES de CARNAVAL.
Masques, Dominos, Faux-Nez, Loups, Maillots, Bas Mayts, Etoiles, Paillettes, Galons et Franges or et argent.
GRAVURES pour COSTUMES.
MERCERIES.
RUBANS, DENTELLES, BOUTONS, GALONS, LACETS.
Assortiment complet de Fournitures pour Robes
Telles que:
PASSEMENTERIES, FRANGES, APPLIQUES, MARABOUTS, Etc, Etc, Etc.
13 janv—

LA société existant jusqu'ici sous la raison H. Dudley Coleman & Bro., est ce jour dissoute d'un commun accord. M. H. Dudley Coleman ayant acheté tout l'intérêt de M. Will. H. Coleman assume toutes les obligations, et il continuera les affaires à l'ancien emplacement en son nom et pour son propre compte.
H. DUDLEY COLEMAN,
WILL. H. COLEMAN,
Nouvelle-Orléans, Lne., 8 mars 1884.

Relativement à ce qui précède, je sollicite en faveur de la nouvelle maison une continuation du patronage libéralement accordé à l'ancienne maison dans le passé.
WILL. H. COLEMAN,
Nouvelle-Orléans. Lne, 8 mars 1884.
9mars—7f

Perdu, hier un chien de chasse, pointer, blanc et puce. La personne qui le ramènera au No 319 Bourbon, sera libéralement récompensée. 9 mars—5f

Perdu, jeudi matin, un petit chien noir dont les quatre pattes sont jaunes. Une récompense sera donnée à la personne qui le reconduira au No 158 de la rue St-Louis. 9mars—5f

LE public est prévenu que notre fils Constant Chagnard n'est d'aucune façon intéressé dans nos affaires, et qu'il n'est autorisé ni à nous représenter ni à contracter une dette quelconque pour notre compte.
GUSTAVE CHAGNARD.
7 mars—6f ANGELE CHAGNARD.

Le Stock le plus vaste, au Sud de voitures.
Fred. N. THAYER.
162 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 13 rue de l'Union.
(Entrepôts, rue Gravier, 217)
Dépôt du Orane & Bread Manufacturing Company.
Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres. Buggies, Voitures, Harnais, Voiture d'enfants, Vélocipèdes, Bicycles, etc.
18 mars 83 1an

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Avet Vincent	Gardère Baptiste
Ader Victor Emile	Hermann Chs Etienne L
Amade Jean Baptiste	Jouret Gaston
Avet Vincent	Kleinklausse Michel
Bordes Pierre	Laffon Auguste H
Bellebon Louis Aug Benoit	Legrand Jules Alex Leh'mas
Beaulieu Henri D Désiré	Langlois Sosthène
Bancas Benoit	Lestrade Bernard B
Couget Jean Marie Manah	Michallon Casimir Aug
	Morin Charles Gabriel
Castet Paul	Moutardeau Urbain
Cellerier Sicaire	Montesun Joseph
Chassaigne Jean	Maillevin
Cornié Blaise	Merle Auguste
Cassagne Gabriel	Maumus Dque Jean Marie
Delor Bernard Barthélemy	Marchandier Mme, épse Fourton
Dupuy Henri	Ouzilhé Jean
Dalas Marie Anne, Vve Bordes	Ouzilhé Mme, née Castet
Delevaux Marcel L Victor	Prevost François
Damy Jean Marie	Pernet Gabriel Alexandre
Deron H	Rémy Henri Victor
Delavigne Fleury Nicolas	Ribet Jules Alexandre
Delarue Mr	Rossi Joseph Marius
Delarue Mme, née Pollet	Sorbet
Ducos Jean Aventure	Sisos William F
Despaux Victor	Surral Mme Vve
Falaret Bernard	Séran Vve
Frèche Ernest	Thiebaut Colin Jean
Gérard Joseph	Weil Paul David

Le Consul Général chargé du Consulat,
Vicomte PAUL D'ABZAC.
La Nlle-Orléans, le 1er mars 1884

P. WERLEIN,
135 RUE DU CANAL
PIANOS,
CHICKERING, WEBER, MATHUSHEK, WERLEIN.
ORGUES,
La plus ancienne maison dans le Sud!
BASÉE SUR DES PRINCIPES HONNÊTES ET DE VENTES LOYALES.
TOUS LES PIANOS SONT GARANTIS.
AU PLUS BAS PRIX ET CONDITIONS AVANTAGEUSES.
Venez examiner mon immense assortiment de
200 Pianos et Orgues.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE en gros et en détail,
MUSIQUE EN FEUILLES—Le plus grand assortiment dans le Sud. 6mars—

Ké ki cé pa
Ousqué
L'Etoile Rouge
20 fév—1m

VACCINATION.
Madame A. Goilliot,
SAGE-FEMME,
163 rue Orléans, entre Remparts et Bourgogne,
PREVIENT les dames et le public en général qu'elle vaccine tous les mercredis, de midi à deux heures. 24fév—1mPP

Exposition Industrielle Universelle et Centenaire du Coton.
Nouvelle-Orléans, 4 mars 1884.
DES SOUMISSIONS SERONT REÇUES JUSQU'AU 24 MARS 1884, au bureau du Directeur Général, pour les bâtis suivants de Caps et Washers pour l'Exposition Industrielle Universelle et du Centenaire du Coton:
2664 13" Cast Washers, 1¼" bore.
3268 Cast Washers, 1¾" bore, 5" diameter, 2¼" thick.
568 Cast Cap Washers, 1¾" bore, eye as per drawing
Livraison devant se faire le 15 mai 1884
Les prix devront être spécifiés sans frais à bord du bateau ou sur le chemin de fer à l'endroit de l'expédition ou en magasin, à la Nouvelle-Orléans.
E. A. BURKE, Directeur-Général.
6 mars—7f

Exposition Industrielle Universelle et Centenaire du Coton.
Nouvelle-Orléans, 4 mars 1884.
DES SOUMISSIONS seront reçues au bureau du Directeur-Général de l'Exposition Industrielle Universelle et Centenaire du Coton, jusqu'au 15 mars 1884, pour la fourniture comme suit de clous pour la bâtisse principale:
24 Kegs 40 penny nails.
70 Kegs 20 penny nails.
1752 Kegs 10 penny nails.
1125 Kegs 8 penny nails.
15 Kegs 10 penny finishing nails.
20 Kegs 8 penny finishing nails.
10 Kegs 6 penny finishing nails.
Livraison à faire en quantités égales à trois époques, le 25 mars, le 25 avril et le 25 mai 1884. Les prix devront être spécifiés, sans frais à bord du bateau ou sur le chemin de fer, à l'endroit de l'expédition, ou en magasin, à la Nouvelle-Orléans.
E. A. BURKE, Directeur-Général.
6 mars—7f

Exposition Industrielle Universelle et Centenaire du Coton.
Nouvelle-Orléans, 4 mars 1884.
DES SOUMISSIONS SERONT REÇUES JUSQU'AU 24 MARS 1884, au bureau du Directeur Général pour la fourniture suivante de Web Bolts en fer forgé, Plates, Straps, et Washers pour la bâtisse de l'Exposition Industrielle Universelle et le Centenaire du Coton:
372 1 1/4" x 12'0" Web Bolts.
744 1 1/4" x 10'9" Web Bolts.
744 1 1/4" x 8' Web-Bolts.
196 1 3/8" x 16'2" Web-Bolts.
392 1 3/8" x 9'6" Web-Bolts.
392 1 3/8" x 11'7" Web-Bolts.
392 1 3/8" x 13'9" Web-Bolts.
18 1 3/8" x 18' Web-Bolts.
1020 7/8" x 5' Arch-Bolts.
3528 3/4" x 9 1/2 Bolts.
216 3/4" x 20" Bolts.
Each bolt to have square head and nut. Each bolt to have 2 1/2" of thread.
744 5/8"x2 1/4"x9" Plates: two 13-16" holes in each plate; seven inches between centres.
392 3/4"x2 3/4"x12" Plates: two 11-16" holes in each plate; nine inches between centres.
744 6"x2' 3" (inside measure). Straps, 3/4" round iron, threaded 2 1/2" each end.
393 8"x3' (inside measure) Straps, 1" round iron, 2 1/2" of thread on each end; square nut on each end.
36 10"x2'3" (inside measure) Straps, 1" round iron, threaded 2 1/2" each end, square nut each end.
36 10"x2'9" (inside measurement) Straps, 1" round iron, threaded 2 1/2" each end; square nut each end.
26 5"x14"x5" Stirrup Straps, 1 1/2"x2" iron; eight 3/8" holes in each strap.
2050 Wrought Washers, 7/8" bore.
7490 Wrought Washers, 3/4" bore.
Tous les boulons (bolts) devant se mesurer d'andessous du côté de la tête à la pointe
Tout le fer doit être soumis à l'épreuve et pouvoir soutenir 48,000 livres au pouce, de même qu'avoir une limite d'élasticité de 26,000 livres. Il doit pouvoir s'étendre de 18 pour cent en longueur de 8 pouces.
Livraison à faire le 15 MAI 1884.
Toutes les informations désirées seront données à qui en fera la demande à G. M. Torgerson, architecte, surintendant, 74 rue Baronne, Nouvelle Orléans.
Les prix devront être stipulés, sans frais à bord du bateau ou sur le chemin de fer, ou encore au magasin à la Nouvelle-Orléans.
E. A. BURKE, Directeur Général.
6 mars—7f

Exposition Industrielle Universelle et Centenaire du Coton.
Nouvelle-Orléans, 1884.
Corniches en fer galvanisé et "Window caps."
DES SOUMISSIONS SERONT REÇUES AU bureau du Directeur Général jusqu'au 10 avril, pour la fourniture de corniches de fer galvanisé et de window caps requis pour la construction de la principale bâtisse de l'Exposition Industrielle Universelle et du Centenaire du Coton.
Des plans et des informations seront donnés par G. M. Torgerson, architecte-surintendant, 74 rue Baronne, Nouvelle-Orléans.
La livraison doit se faire en moins de trente jours de la date du contrat.
E. A. BURKE, Directeur Général.
mars—7f

Propositions pour transport.
BUREAU DU DIRECTEUR GÉNÉRAL, Exposition Universelle industrielle et Centenaire du Coton.
Nouvelle-Orléans, 28 février 1884.
DES propositions seront reçues jusqu'à SAMEDI, 1er mars 1884, 3 heures p. m., pour le transport de 8,000 000 pieds de bois de construction du Nouveau Bassin au terrain de la bâtisse principale de l'Exposition Universelle au Upper City Park.
Le charroi doit commencer le 5 mars 1884, et la livraison du bois de charpente sera faite à raison de 2,500 000 pieds par mois. Les propositions devront être adressées au soussigné, et désigneront le prix par 1000 pieds.
La description de ce bois peut être vue en s'adressant au Secrétaire de l'Exposition, 74 rue Baronne.
E. A. BURKE, Directeur Général.
24fév—au28mars

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR,
mars—1an Nlle-Orléans.

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district.
déc—1 an PP—D Mar J

Maladies Contagieuses [illegible] BISCUITS DÉPURATIFS [illegible] d'expériences publiques. — Admis dans les [illegible] Paris. — Guérison certaine, par ce puissant dépuratif, des Ulcères, Ecoulements, Affections anciennes ou héréditaires, rebelles à tous les traitements, Accidents de la bouche et de la gorge, etc. RÉCOMPENSE NATIONALE DE 24,000 fr. Aucune autre Méthode ne possède [illegible] de supériorité. — Traitement [illegible] sans rechutes. — 60, Rue de [illegible]
E. FOUGERA et Cie, New-York

ACHETEZ
Vos Pianos, Orgues, Musique et Instruments
—CHEZ—
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL.
PLEYEL Paris,
STEINWAY
KNABE
SOHMER
FISCHER
BEHR
Les six meilleurs pianos connus dans le monde entier, et les seuls qui soutiennent l'humidité des climats. N'en achetez pas d'autres. Ils se vendent à bas prix comptant ou pour des paiements mensuels.
Pianos d'occasion à bon marché
de $50 à $75. $100 à $150 et à $200.
MUSIQUES françaises, allemande, américaine reçues journellement. N'achetez pas ailleurs avant de connaître mes prix et de voir mon immense stock.
L. GRUNEWALD,
127 rue du Canal et 16 et 22 [illegible]
8janv—

LEVE & ALDEN, Agents des [illegible],
19 rue Camp, NEW ORLEANS.
ON parle les langues française, allemande, espagnole, portugaise et italienne. Vente des billets des bateaux à vapeur et chemins de fer partant de New Orleans, Baltimore, New York, Boston et Quebec, pour toutes les villes de l'Europe, et aussi de tous les ports de l'Europe, pour l'intérieur des Etats-Unis. Ventes des billets aux voyageurs pour l'Ile de Cuba, le Mexique, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud. Achetez vos billets ici, ou vous recevrez toute information à désirer. 26fév—3m

GEORGES SOULIÉ,
SCULPTEUR-DÉCORATEUR,
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.
OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblêmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc., soit en papier mâché (carton-pierre), plâtre.
Atelier, rue Colysée entre Valmont et Léontine. Office, Exchange Alley, No 38, de 9 heures à 3 heures. 4mars—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857; réorganisée en avril 1882.
Bureau: 188 rue Gravier.
Capital.....$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine,
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON.....Président
LOUIS BARNETT.....Secrétaire
MAURICE STERN.....Vice-Président
13 fév—1an 1-4p

LES DERNIERES ET PLUS grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE
A. Brousseau's Son
17....RUE DE CHARTRES....
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
5janv—1an

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St-Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans, elle se recommande au public. 16 déc—1

Agence d'Emigration Française
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur,
104 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.
19 sept—vén

Bandages Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles; Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
153 rue du Camp, Nlle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
ri—1 an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 12 MARS.—CLASSE No 61
Tirage de 4 heures P. M.

1ère	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
20	41	20	1	55	13	31	42	12	7	73	18	21	59

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature
Ce 12 mars 1884—4 heures P. M.
LOUIS H. FILI
J. A. A. BOURG[illegible]
Commissaires
[illegible]